

La Tradition

Question : Doit-on parler de la Tradition ou d'une tradition ?

En fait, il n'existe pas qu'une seule tradition. Le fait de parler de la tradition, c'est comme si l'on parlait de la musique.

Une tradition c'est quelque chose qui constitue un ensemble cohérent qui est rapporté, transmis, sans que l'on en connaisse obligatoirement l'origine, souvent mythique, ni parfois le but exact. Mais, cet ensemble était suffisamment important aux yeux de nos prédécesseurs pour qu'ils en aient assuré la pérennité.

Transmettre une Tradition, c'est d'abord recevoir un ensemble tel qu'il a été déjà transmis, avec ensuite consigne de le transmettre de nouveau tel que nous l'avons nous-mêmes reçu.

Ainsi, lorsqu'un élément est retransmis suivant les usages, successivement, au moins pour la troisième fois, on peut alors dire qu'il devient lui-même traditionnel.

Les ordres de chevalerie comme l'ordre de St Louis et la Légion d'honneur deviennent héréditaires à la troisième génération. En effet, à ce stade, on peut penser que la famille concernée transmet effectivement certaines qualités devenues héréditaires. Trois générations humaines, c'est environ 100 ans.

Les temps immémoriaux de la tradition anglaise c'est 100 ans et plus.

Dans le droit Canon du Vatican on peut lire: « *Seule la coutume centenaire a force de Loi. La coutume est la meilleure interprète des lois. La possession centenaire ou immémoriale d'un privilège enlève la présomption que le privilège a été accordé.../...*

Une personne juridique est par nature perpétuelle, cependant elle peut s'éteindre si elle a cessé d'exister depuis 100 ans. »

Ceci démontre qu'en termes de Tradition, une structure, personne juridique, morale dirions-nous, continue d'exister pendant cent ans après le dernier souffle du dernier de ses membres.

Sa vie dépasse son existence.

La raison d'être de la Tradition peut relever de plusieurs objectifs :

- Folklorique transmission du vécu culturel des générations passées
- Pédagogique transmission des expériences éducatives familiales ou culturelles
- Initiatique transmission des expériences du métier, ou d'un savoir particulier



Dans tous les cas, l'acquis de la tradition transforme celui qui la reçoit devenant ainsi dépositaire de quelque chose qui le dépasse.

La Tradition requiert des qualités humaines particulières d'engagement, de persévérance, de dévouement, qui peuvent répondre aux vertus théologiques ; c'est à dire l'engagement Foi (fidélité), la bonne volonté Espérance (But), le dévouement Charité (Humanisme).

La Tradition ouvre ainsi la porte à la réalisation spirituelle recouvrant une partie du champ des religions, surtout dans des religions à mystères.

Les Religions ont presque toujours géré le champ traditionnel qui leur appartient, sauf si la Tradition est celle d'une autre confession peu compatible.

Sauf encore si telle confession a oublié ses propres champs traditionnels; le plus souvent par des interventions politiques internes ou externes.

En ce qui concerne la Franc-Maçonnerie, il est clair que la tradition ne se rapporte plus au métier depuis longtemps.

Dans le meilleur des cas, la Franc-Maçonnerie était liée aux confréries de bâtisseurs, non aux corporations. Ces confréries qui géraient la vie spirituelle et religieuse des corporations, mais dont le métier était le filet protecteur, la sauvegarde, le rempart contre les apprentis sorciers. Or, l'Eglise de France a oublié son enfant depuis longtemps et ne le reconnaît plus. Cependant, les modifications ont été telles qu'il serait difficile de lui en vouloir.

De plus, dès le siècle des lumières, la Franc-Maçonnerie française a toujours été une réunion de pionniers, de génies, de découvreurs, de libre-penseurs.

A-t-elle jamais eu une tradition spirituelle après la Révolution et l'Empire ?

La Tradition n'est pas une auberge espagnole. Elle est un véhicule, et comme telle elle ne peut véhiculer que ce qui a été prévu au départ. L'initiation aux mystères de Cérès, ne véhicule pas la même chose que l'initiation au métier de maçon, l'initiation à la Chevalerie ou à la Religion. Les analogies existent car le réceptacle est toujours l'homme et les mécanismes humains sont toujours les mêmes.

Pour que vive la Tradition, il faut obligatoirement qu'elle se rattache au départ à un centre authentique distinct, puis ensuite qu'elle constitue elle-même un centre traditionnel authentique, spirituel et initiatique. Les hommes sont faillibles, mais l'Institution doit être infallible. Or, ceci n'est possible que si l'Institution constitue un lien entre des hommes de bonne volonté, reliant des idéaux qui dépassent leurs carcasses, projetant leur vie au-delà de leur mort.

Il faut plusieurs générations pour que cela devienne pérenne.

« Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Eglise. »

Dans la Tradition, la croyance en un Dieu révélé n'est pas que du folklore, alors même que nos prières et le temple sont dirigés vers Dieu.

Dans la Tradition, les cérémonies véhiculent un enseignement que des règlements particuliers ne sauraient contrarier.



Dans la Tradition, la diversité est une source de richesse lorsqu'elle n'est pas source de dispersion.

Dans la Tradition, la Fraternité cela ne se décrète pas, cela s'acquiert.

Dans la Tradition, lorsqu'on y est, personne ne peut vous exclure et personne ne peut démissionner. Chacun sa place.

Dans la Tradition, les anciens orientent et enseignent, mais les jeunes dirigent et agissent. Donc, si les vieux sont absents, c'est qu'on les a oubliés sur le chemin quelque part avec la Tradition.

Dans la Tradition, l'obéissance n'est pas un reflet de la société, mais un port d'attache, un havre de paix, pour les initiés.

Dans la Tradition, on discerne les capitations et les cotisations, on discerne encore pourquoi trois dirigent, cinq composent et sept rendent juste et parfait.

Dans la Tradition, les apprentis sorciers qui jouent avec la contre-initiation jouent avec leur vie et celle de leurs proches.

La Tradition sait sélectionner des candidats, les former, les éduquer, rassembler ce qui est épars. Elle sait se positionner face aux autres systèmes.

Peu importe qu'on l'appelle en grecque, en latin, en français médiéval ou moderne, que ce soit église, religion, ordre, association, congrégation, confrérie, etc... la spiritualité du groupe traditionnel dépasse celle de la somme de tous les participants.

Ce groupe traditionnel commence à trois individus. « *Nous **trois** ici réunis, affectueux et unis, ..* » et se termine avec la multitude. « *Nous **tous** ici réunis, affectueux et unis, ..* »

Les hommes, comme véhicules, transmettent en quelques années, les structures de groupes transmettent elles en quelques décennies, mais pour les structures de structures il faut compter en lustres !

L'initiation traditionnelle est l'un des rares moyens de transmettre l'expérience de prédécesseurs à un nouveau membre car elle transmet un vécu et non des connaissances. Ce néophyte naît alors pour la seconde fois.

Une fois maîtrisée la méthode appropriée, on peut éventuellement changer le véhicule et son contenu, tout en respectant la forme, et donc le mécanisme de fonctionnement d'une nouvelle tradition. Mais là attention aux apprentis sorciers ! En effet, si la Tradition est intemporelle, une tradition avec le temps finit par s'altérer, car l'homme, fut-il initié, reste faillible. Le monde change. A un moment, la distorsion est telle que l'adaptation survient. La tradition se corrompt, mais elle peut encore transmettre pendant des décennies ou des siècles. Ceci jusqu'à ce qu'une nouvelle tradition survienne, fasse ses preuves, et transmette à nouveau autre chose sûrement, mais de ces choses qui existaient déjà dans le cœur d'Adam.

Si nous voulons laisser aux générations à venir un témoignage de l'homme, de son alliance avec Dieu, de sa participation à la création continuée, de notre immortalité, de ce qui fait notre joie et notre enthousiasme face à un monde individualiste qui se



meurt chaque jour alors que nous ressuscitons tous les matins dans l'allégresse de ceux qui savent ce que sont l'amour, la lumière et l'infini !

... alors il faut agir, en sachant que cette religion de l'action, qui est celle des initiés et qui nous relie, est l'autre chemin du salut en complément de celui de nos confessions, ce chemin de l'Esprit qui a déjà décidé de l'issue du combat d'Arjuna dans la Bhagavad Gita, qu'importe de savoir qui vivra et qui mourra, car nos corps mourrons tous. Cependant, si nous avons maîtrisé notre troisième degré, si nous avons vu le visage de Purusha, la forme universelle de Krishna, si, comme le Seigneur par la mort nous triomphons de la mort, alors nous procéderons tous de la vie, ce processus unique et quasi immortel, ici, ou ailleurs...

Perit ut Vivat

<http://www.tombelaine-tchernigov.sitew.com>

